FSSPX + Gratuit

Juin 2025 Fraternitas Sacerdotalis **Sancti Pii X** **n° 233**

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique

Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Louis Grignion, pèlerin de Chartres

Le mot de l'aumônier

Louis Grignion a été formé au Séminaire de Saint-Sulpice, et Jean-Baptiste Blain, qui a été le compagnon de ses études, a consigné par écrit ses souvenirs dans l'*Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignion de Montfort*[1].

Au chapitre XLVI°, M. Blain raconte de l'abbé Grignion comment *« Il va, selon la coutume du Séminaire de Saint-Sulpice, en pèlerinage à Chartres visiter l'image et la Chapelle de la Sainte Vierge »* et comment *« Son zèle, sa mortification éclatent en ce pèlerinage »*[2]. Voici l'extrait qui raconte le pèlerinage de M. Grignion à Chartres.✍

Abbé Guy Castelain+

La grande dévotion pour la Sainte Vierge, qui règne dans cette sainte maison, que les supérieurs et directeurs ont grand soin de cultiver et d'inspirer à ceux qui se confient à leurs soins, les engage ordinairement à en députer, tous les ans, pour aller en pèlerinage, au nom de la maison, visiter quelques-unes des chapelles les plus célèbres dédiées en l'honneur de Marie. M. Grignion reçut, à son tour, cette agréable commission, avec toute la joie de son âme. Tout ce qui regardait l'honneur de Marie lui était si cher ; tout ce qui favorisait sa dévotion envers cette bonne Mère, dont il recevait tous les jours des témoignages nouveaux de bonté et de tendresse, faisait ses délices. Ainsi il alla à Notre-Dame de Chartres, comme au jardin d'Éden. Ce lieu fut en effet pour lui un paradis terrestre où il reçut de grandes grâces.

On lui donna pour associé dans ce pèlerinage, un homme digne de lui, un des plus fervents du séminaire, un modèle vivant de régularité, d'obéissance et d'innocence aussi bien que de pénitence[3]. Ainsi M. Grignion n'eut point sujet, avec lui, de borner sa dévotion ou de la gêner, par prudence ou par complaisance. En liberté de suivre les mouvements de son zèle, il s'y abandonnait dans les vastes campagnes de la Beauce et se dérobait à son compagnon pour aller, çà et là, chemin faisant, catéchiser ou parler de Dieu aux laboureurs et autres pauvres gens, qu'il voyait de près ou de loin, et revenait, à grands pas, comme il était allé, rejoindre son confrère, qui se contentait de s'en édifier sans oser entreprendre de l'imiter.

Arrivé à Chartres, il alla à la hâte se jeter aux pieds de l'image de la Sainte Vierge[4], qu'on y honore dans la chapelle souterraine, avec la tendresse et la dévotion la plus sensible. Là, aux pieds de sa bonne Mère, son cœur était content ; et il pouvait dire avec saint Pierre : Ah ! qu'il fait bon d'être ici ! *Bonum est nos hic esse*[5]. Les moments lui étaient courts ; il y demeurait avec un grand plaisir et en sortait avec regret. Il lui tardait d'y retourner ; et le lendemain ne venait pas assez tôt à son gré. La fatigue du voyage, fait à pied, ne se faisait plus sentir ; ou, s'il la ressentait encore, le lit n'était pas le lieu propre pour le délasser, mais l'oratoire célèbre de la Vierge-Mère. Il y retourna donc au plus tôt et n'en sortit que le plus tard qu'il pût. Il y communia avec une ferveur et une piété que la grâce du lieu semblait mettre à son comble, et y persévéra en oraison, six heures ou huit heures de suite, c'est-à-dire depuis le matin jusqu'à midi, à genoux, immobile et comme ravi. L'heure du repas vint, bien mal à propos, interrompre ce doux repos en Dieu et ses entretiens avec la Sainte Vierge. Aussi, comme il n'alla le prendre qu'avec peine, il en sortit plus tôt, avec joie, pour les continuer et se replonger dans une nouvelle oraison qui dura, dans la même posture et une égale dévotion, autant de temps que le matin, c'est-à-dire jusqu'à l'heure du soir, qu'on l'avertit et qu'il fallait se retirer[6].

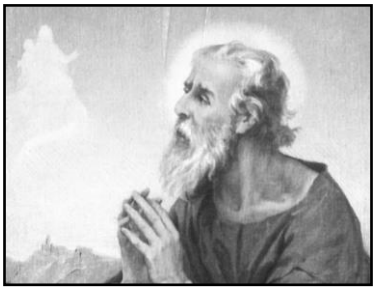
Son compagnon ne pouvait se lasser d'admirer un jeune homme comme lui, passer une journée presque tout entière, sans relâche, dans une profonde oraison, aussi recueilli à la fin qu'au commencement, dans une espèce d'extase, et insatiable, pour ainsi dire, de cette divine nourriture. Pour lui, il avouait qu'après quelques heures, sa dévotion avait été épuisée et qu'il ne comprenait pas comment M. Grignion pouvait entretenir Dieu si longtemps et qu'il avait tant à lui dire.✍

---

[1] *Documents et Recherches*, II. Centre International Montfortain, Rome, 1973.
[2] *Op. cit.* pp. 98-101 ; pp. 180-186 du manuscrit.
[3] Il s'agit de Étienne Bardou, du diocèse de Narbonne, qui passa l'année 1697-1698 au Séminaire de Saint-Sulpice (cf. note 89, p. 99).

[4] Voir illustration p. 4. La cathédrale abrite également une relique mariale : le *Voile de Notre-Dame*. Voir l'illustration page 2 de ce bulletin.
[5] Mt XVII, 4.
[6] Comprendre : « *Qu'on l'avertit qu'il fallait se retirer* » (cf. note 91, p. 101).

Prédiction attribuée par Virgile à la Sibylle



Le nouvel ordre de choses annoncé par la Sibylle, est cet enfant qui doit venir du Ciel, être Fils de Dieu, naître d'une vierge, commander à tout l'univers, effacer les péchés des hommes, les délivrer du serpent, et ramener le bonheur pour toujours : tous ces traits ne sont qu'une imitation du prophète Isaïe (Is. VII, 14). Du moins, il faut convenir avec saint Augustin, que le Messie seul pouvait justifier le sens d'un si pompeux et si magnifique oracle…

Faillon, *op. cit.* tome 1, note ✝, p. 81.

Les origines de la tradition chartraine

Les origines de notre tradition chartraine remontent à 2000 ans. Avant sa naissance, nous dit cette tradition, Marie était honorée à Chartres d'un culte prophétique. Nos ancêtres avaient appris, par le moyen d'une révélation particulière, qu'une Vierge mettrait au monde un Sauveur. Et dans un endroit que recouvre aujourd'hui la cathédrale, auprès d'un puits appelé alors Lieu-Fort et plus tard Puits des Saint du Fort, ils avaient érigé une statue à cette Vierge et l'avaient placée au nombre de leurs idoles avec cette inscription : *Virgini parituræ*.

Lorsque les premiers disciples des Apôtres, saint Altin et saint Eobald, envoyés de Sens par saint Savinien et saint Potentien, vers l'an 67 après Jésus-Christ, vinrent évangéliser Chartres, ils reconnurent que cette femme, honorée là, était Marie, la Mère de Dieu. Et, sans plus tarder, l'endroit où se dressait l'image bénie devint une église chrétienne en l'honneur de la Vierge-Mère.

Voilà la tradition chartraine en ses éléments. On y trouvera, dans la suite, des détails ajoutés par des chroniqueurs qui ont cru donner plus de relief et de corps aux faits. Mais le fond essentiel et doctrinal est celui-ci : nos ancêtres, les Gaulois carnutes, ont fait profession de foi publique à un Libérateur futur dont la Mère devait être Vierge ; et, par les premiers missionnaires arrivés à Chartres, ils ont su l'accomplissement de leurs désirs et de leurs espérances.

Fêtes mariales, Chartres, 1927, p. 81.
Illustration : Le Voile de Notre-Dame dans sa monstrance.

Commentaire sur la *Consécration mariale montfortaine*

Introduction de la consécration
Acte de foi

La *Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie* du Père de Montfort commence par un acte de foi : ***Ô Sagesse éternelle et incarnée ! Ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours Vierge !***

Le Père Grignion aime à désigner Jésus-Christ par une expression qui lui est propre : *La Sagesse éternelle incarnée*. Voici les distinctions qu'il fait, au sujet de la sagesse, dans son opuscule intitulé *l'Amour de la Sagesse éternelle* (ASE) :

La sagesse, en général, prise selon la signification de son nom, est une **science savoureuse**, *sapida scientia*, ou [c'est-à-dire] le goût de Dieu et de sa vérité. Il y a plusieurs sortes de sagesses. Premièrement, elles se distinguent en véritable et fausse sagesse : **la véritable** est le goût de la vérité sans mensonge ni déguisement ; **la fausse** est le goût du mensonge, couvert de l'apparence de la vérité. Cette fausse sagesse est la sagesse ou prudence mondaine que le Saint-Esprit distingue en trois : *Sapientia terrena, animalis, diabolica* : la sagesse terrestre, animale et diabolique (Jc III, 15).

La vraie sagesse se distingue en sagesse naturelle et surnaturelle. **La sagesse naturelle** est la connaissance des choses naturelles d'une manière éminente dans leurs principes [la philosophie]. **La sagesse surnaturelle** est la connaissance des choses surnaturelles et divines dans leur origine. Cette sagesse surnaturelle se divise en sagesse substantielle et incréée, et en sagesse accidentelle et créée.

La sagesse accidentelle et créée est la communication que fait d'Elle-même aux hommes la Sagesse incréée, autrement c'est **le don de la sagesse**. **La Sagesse substantielle et incréée est le Fils de Dieu**, **la seconde Personne de la très Sainte Trinité, autrement la Sagesse éternelle dans l'éternité, ou Jésus-Christ dans le temps**. **C'est proprement de cette Sagesse éternelle dont nous allons parler** (ASE 13).

La consécration mariale montfortaine est donc, à proprement parler, une consécration à Jésus-Christ, seconde Personne de la très sainte Trinité.

Cette consécration est donc *« christocentrique »* : elle est un moyen pour aller à Jésus-Christ.

Montfort le précise dans son ***Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*** (VD) : Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions : autrement elles seraient fausses et trompeuses. Jésus-Christ est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin de toutes choses. Nous ne travaillons, comme dit l'Apôtre, que pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ, parce que c'est en Lui seul qu'habitent toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections ; parce que c'est en Lui seul que nous avons été bénis de toute bénédiction spirituelle ; parce qu'Il est notre **unique maître** qui doit nous enseigner, notre **unique Seigneur** de qui nous devons dépendre, notre **unique chef** auquel nous devons être unis, notre **unique modèle** auquel nous devons nous conformer, notre **unique pasteur** qui doit nous nourrir, notre **unique voie** qui doit nous conduire, notre **unique vérité** que nous devons croire, notre **unique vie** qui doit nous vivifier, et notre **unique tout** en toutes choses qui doit nous suffire. Il n'a point été donné d'autre nom sous le Ciel, que le nom de Jésus, par lequel nous devions être sauvés. Dieu ne nous a point mis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire, que Jésus-Christ : tout édifice qui n'est pas posé sur cette pierre ferme est fondé sur le sable mouvant et tombera infailliblement tôt ou tard. Tout fidèle qui n'est pas uni à Lui comme une branche au cep de la vigne, tombera, séchera et ne sera propre qu'à être jeté au feu. Si nous sommes en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, nous n'avons point de damnation à craindre : ni les anges des Cieux, ni les hommes de la terre, ni les démons des enfers, ni aucune autre créature ne nous peut nuire, parce qu'elle ne nous peut séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. **Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ**, nous pouvons toutes choses : rendre tout honneur et toute gloire au Père, en l'unité du Saint-Esprit ; nous rendre parfaits et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle (VD 61).

La conséquence du Père Grignion sera rigoureuse : **Si donc nous établissons la solide dévotion de la très sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ**, ce n'est que pour donner un **moyen aisé et assuré** pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable ; mais tant s'en faut qu'au contraire, comme j'ai déjà fait voir et ferai voir encore ci-après : cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement et L'aimer tendrement et Le servir fidèlement (VD 62). Il s'agit donc bien d'aller ***à Jésus par Marie***.✍

Le pélerinage *Virgini parituræ* de Chartres

M. Faillon, prêtre de Saint-Sulpice, auteur d'une *Vie de M. Olier*, donne des indications sur les origines de la dévotion à Notre-Dame de Chartres. Il mentionne ses sources que nous omettons ici.

Jules César rapporte que, de son temps, les Druides gaulois, en possession d'enseigner la religion à la jeunesse, et même de prédire l'avenir, se réunissaient tous les ans dans un lieu sacré du pays chartrain. La tradition de cette province ajoute que, dès avant Jésus-Christ, ils avaient érigé, sur la hauteur même où fût bâtie dans la suite l'église cathédrale de Chartres, un autel dédié *à la Vierge qui devait enfanter*, et que, conformément à la pratique des Gaulois, de graver des inscriptions sur leurs autels, ils y avaient écrit ces mots : *Virgini parituræ* (*à la Vierge qui doit enfanter*), devenus depuis si célèbres. Telle est, dit-on, l'origine de ce pèlerinage.

La croyance d'une Vierge qui devait enfanter était généralement répandue chez les païens avant le Christianisme, comme l'a démontré l'auteur de *L'Origine* prétendue *des cultes* ; et de nos jours, on a publié sur le même point des documents qu'on ne saurait contester.

Pour expliquer l'origine de cette opinion, on peut, outre une tradition primitive, supposer encore une révélation divine faite aux païens. Les Pères de l'Église pensent en effet communément que Dieu leur a fait annoncer sa venue par son Fils, comme nous le savons très certainement de Balaam, dont la prophétie était connue des Gentils, ainsi que semble le montrer l'exemple des Mages (cf. saint Augustin). C'est aussi ce qu'ont pensé beaucoup d'auteurs, d'après saint Thomas (ST, IIa IIæ, q. 2 a. 7) ; on sait que l'Église romaine autorise cette opinion dans sa liturgie (cf. Prose des morts) ; et telle est, relativement à l'autel des Druides chartrains, l'opinion adoptée par M. Olier : *« Chartres,* dit-il, *cette sainte et dévote ville, première dévotion du monde pour son antiquité, puisqu'elle a été érigée par prophétie »*.

On peut penser que, depuis la traduction de la Bible en grec, et la diffusion des Juifs après les conquêtes d'Alexandre, les païens ont eu connaissance de leurs livres prophétiques, et ont su, du moins, qu'ils attendaient un libérateur prédit. Suétone nous apprend en effet que cette opinion ancienne et constante était universelle dans tout l'Orient, et Tacite ajoute que, d'après la persuasion commune, ces oracles étaient consignés dans les anciens livres juifs.

Suite dans l'encadré page suivante…

Le pèlerinage *Virgini parituræ* de Chartres, suite.

Les païens ont pu connaître, par la lecture même des prophètes, ou par le commerce avec les Hébreux, plusieurs particularités relatives au libérateur, et entre autres la prophétie d'Isaïe qui avait annoncé le prodige de l'enfantement d'une vierge.

De graves auteurs pensent même que la prédiction attribuée par Virgile à la Sibylle de Cumes n'en est qu'une imitation. Mais un fait tend à prouver que les Druides gaulois l'ont connue, c'est qu'au rapport de Faber, savant auteur anglais, cette prophétie d'Isaïe et celle de Balaam avait été apportée dans la Grande-Bretagne et l'Irlande par les Druides, disciples des Mages, originaires de la Perse. Cela étant, il est indubitable que les Druides gaulois en eurent aussi connaissance, puisque Jules César rapporte que les mystères druidiques, répandus dans les Gaules, y avaient été apportés d'Angleterre ; et que, de son temps encore, ceux qui voulaient en être bien instruits faisaient le voyage dans les Îles Britanniques.

Au reste, cette croyance des Chartrains n'est pas, comme on se le persuade faussement, une tradition isolée : on en retrouve des traces dans plusieurs endroits où les Druides avaient établi leur sièges. Guibert (1053-1125), abbé de Nogent, l'un des hommes les plus graves de son siècle, rapporte que l'église de son monastère avait été bâtie sur l'emplacement d'un bocage sacré, où les Druides sacrifiaient à la Mère future du Dieu qui devait naître : *Matri futuræ Dei nascituri*. Ces paroles ne sont que l'explication littérale de l'inscription de Chartres, *Virgini parituræ* ; car les païens croyaient que les hommes d'une origine céleste avaient des vierges pour mères : opinion fondée peut-être sur ces paroles d'Isaïe : *Une Vierge enfantera un fils qui sera Dieu avec nous* (Is. VII, 14). Quoi qu'il en soit, la tradition attestée par Guibert n'est pas moins constante que celle des Chartrains ; et maintenant on lit encore au-dessus de l'autel, dans l'église de Nogent : *Ara virginis parituræ*. Chasseneux, dans son *Histoire des coutumes de Bourgogne*, raconte à peu près la même chose de deux autres églises, l'une près d'Autun, et l'autre près de Dijon. La même inscription se lisait aussi dans l'église de Fontaine (-lès-Dijon), près du château où naquit saint Bernard. Aussi, Schedius dit en général que les Druides érigèrent des statues, dans leurs sombres sanctuaires, *à la Vierge qui devait enfanter*. Ces statues et ces autels furent sans doute un moyen ménagé, par la Providence, pour accréditer plus aisément, parmi les Gaulois, la foi chrétienne lorsqu'elle leur serait annoncée. (…) Telle est, selon la tradition, l'origine de cette fameuse dévotion à laquelle la ville de Chartres a dû non seulement sa magnifique église, mais encore sa célébrité, ses privilèges, et plusieurs fois sa conservation.

Poussielgue, Paris, 1873, tome I, note 1, p. 58, qui renvoie aux pp. 80-82.

Notre-Dame de-Sous-Terre à Chartres

La Vierge Noire de Notre-Dame-de-Sous-Terre à Chartres détruite en 1793. Gravure de Leroux, XVII[e] siècle. (Archives Eure-et-Loir, domaine public)

Dons pour soutenir l'envoi postal

Dons par virement :
IBAN : FR84 3000 2083 2800 0046 6211 X36
Identifiant international BIC : CRLYFRPP
Préciser dans le libellé votre **prénom** et votre **nom** et, au sujet du reçu fiscal, ***avec RF** ou **sans RF**.
Dons par chèque :
à l'ordre de F.S.S.P.X - C.M.R.C. – Reçu : préciser*

Retraites Mariales Montfortaines

❖ **Au Moulin du Pin** (53)
- du 16 au 21 juin 2025 (mixte, 19 places)
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.
Directeur : Abbé G. Castelain

❖ **Au Trévoux** (29)
- du 14 au 19 juillet 2025 (mixte, 24 places)
Abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.

❖ **À Enney** (Suisse)
- du 21 au 26 juillet 2025 (mixte, 24 places)
Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.
Directeur : Abbé C. Pellouchoud

❖ **Au Moulin du Pin** (53)
- du 8 au 13 décembre 2025 (mixte, 19 places)
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

❖ **3 450 membres** au 31 mai 2025. ❖ **La messe du samedi 7 juin 2025** est célébrée pour les membres vivants et défunts de la Confrérie ❖ **Protection des données.** Les informations fournies ne sont utilisées que par la F.S.S.P.X, qui respecte la législation (RGPD) sur la protection des données. Elles ne sont pas transmises à des tiers. Pour exercer votre droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant, écrire par voie postale (adresse en 1re page) ou par mél à cmrc@fsspx.fr ❖ **Site Internet** : *La Porte Latine*. ❖ **IPNS. Responsable de publication du bulletin** : abbé Guy Castelain, FSSPX. ☎ 06.38.79.52.73.